

LA

# QUESTION D'AMOUR

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

PAUL BOCAGE ET AURÉLIEN SCHOLL

---



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45  
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864

Tous droits réservés

1177.c.30.  
2

LA

# QUESTION D'AMOUR

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase,  
le 23 avril 1864.

## PERSONNAGES



DANIEL. . . . .	MM. PAUL DESHAYES.
DESBROSSAC. . . . .	DERVAL.
ROUSSILLON. . . . .	LEFORT.
BLANCHETTE. . . . .	M <sup>lle</sup> B. PIERSON.
DEUX MESSIEURS. . . . .	} MM. ULRIC. VINCHON.

A Paris, de nos iours.

LA

# QUESTION D'AMOUR

---

Un atelier de peintre. — Porte au fond; porte dans le pan coupé à droite. A droite, grande croisée et table; à gauche, un chevalet; contre les murs, ébauches, panoplies, oiseaux empaillés, etc. Un miroir à gauche.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

DANIEL, BLANCHETTE.

Blanchette, assise à droite, est occupée à garnir de fleurs un petit chapeau rond.  
Daniel, assis devant le chevalet, sa palette à la main, travaille à son tableau.

DANIEL.

Blanchette!

BLANCHETTE.

Mon ami?

DANIEL.

Sept et trois, combien cela fait-il?

BLANCHETTE.

Cela fait dix.

DANIEL.

Fille étonnante! quelle facilité dans le calcul! Dire que je n'ai jamais su compter, moi! que je n'ai jamais pu comprendre pourquoi un et un font deux plutôt que trois!

**BLANCHETTE.**

Il est vrai que l'arithmétique a des reproches à te faire.

**DANIEL, se levant.**

Qu'elle accepte mes excuses !

**BLANCHETTE.**

Et pourquoi me demandes-tu cela ?

**DANIEL.**

Parce que sept et trois faisant dix, nous avons dix fois cent à recevoir le mois prochain.

**BLANCHETTE.**

Dix fois cent ? Mille.

**DANIEL, stupéfait.**

Mille ! elle a trouvé tout de suite.

**BLANCHETTE.**

Nous voilà riches pour tout l'été.

**DANIEL.**

Nous irons en Normandie pêcher des coquillages... si je trouve beaucoup de perles, je te ferai faire un collier ; si je n'en trouve que deux, je te ferai faire des pendants d'oreilles ; si je n'en trouve qu'une, je te ferai faire une bague.

**BLANCHETTE, gaiement.**

Et si tu n'en trouves pas du tout, tu m'embrasseras ?

**DANIEL.**

Oui... je t'embrasserai comme le jour de ta fête, comme le jour du premier de l'an... un baiser, c'est le cadeau du pauvre... on le donne et on le prend à la fois.

**BLANCHETTE, se levant.**

Et chacun y trouve son compte !... Ah ! çà mon chapeau est fini... comment le trouves-tu ? (Elle le place sur sa tête et se regarde au miroir.)

**DANIEL\*.**

Est-ce que vous deviendriez coquette, mademoiselle ?

\* **Blanchette, Daniel.**

BLANCHETTE, gracieusement.

Pour vous plaire !

DANIEL.

Ton chapeau est adorable !... et je vais faire comme aux jeux innocents, quand on embrasse le dessous du chandelier.

BLANCHETTE.

Attendez donc !

DANIEL.

Qu'est-ce qu'il y a ?

BLANCHETTE.

Hier à minuit, le fond de ce tableau était rose, aujourd'hui il est bleu... et il n'est encore que neuf heures. Qu'est-ce que cela signifie ?

DANIEL.

Cela signifie que l'artiste a corrigé son œuvre, parce qu'il est ambitieux et qu'il lui faut une médaille de première classe.

BLANCHETTE.

Cela signifie aussi, Daniel, que l'artiste s'est levé à quatre heures du matin, qu'il s'abîme les yeux, qu'il se tue !

DANIEL.

Ah ! ma chère, c'est que sept et trois ne feront dix fois cent que le mois prochain. (Il va se rasseoir.)

BLANCHETTE, avec tristesse.

Et qu'il faut attendre quatorze jours pour le paiement...

DANIEL\*.

De quoi vous mêlez-vous ? si je veux travailler moi, ce ne sont pas vos affaires... Et vous-même, croyez-vous me tromper ? Ce chapeau que vous m'avez montré tout à l'heure n'est pas celui que vous faisiez hier... l'autre est vendu. Tu travailles encore pour des modistes, malgré ma défense. Toi que j'aurais voulu entourer de toutes les joies de ce monde, quels jours misérables je t'aurai fait passer !

\* Daniel, Blanche.

BLANCHETTE.

Daniel, voilà une mauvaise pensée.

DANIEL, avec amertume.

Depuis trois ans que j'ai pris ta vie, que t'ai-je donné en échange de ta jeunesse et de ton dévouement?

BLANCHETTE.

Tu m'as donné tout ce que je te demandais : ton amour. Quelle est la femme qui, comme moi, peut dire sans arrière-pensée : Je suis heureuse?

DANIEL, lui baise la main.

Chère enfant ! je serai riche un jour.

BLANCHETTE.

Ce jour-là, tu ne me verras plus.

DANIEL.

Et pourquoi ?

BLANCHETTE.

Parce que, ce jour-là, tu serais mon maître et que je ne puis aimer que mon égal.

DANIEL.

Quelle âme que la tienne, ma Blanchette ! Tu es l'héroïne de l'atelier... sans peur et sans reproche ?

BLANCHETTE.

Pas tout à fait... sans peur.

DANIEL.

Et que crains-tu donc ?

BLANCHETTE.

Ta famille, qui nous séparera tôt ou tard.

DANIEL.

Ah ! si les miens pouvaient te connaître !

BLANCHETTE.

Je ne me dois à personne, moi... Seule au monde, je n'ai même pas le droit d'entraver ta vie parce que je t'aime... et cette idée que je puis te nuire a bien souvent troublé mon sommeil.

DANIEL, se levant.

Je ne sais pas où tu vas lire tout ce que tu penses, mais il y a des moments où tu m'affliges. Tu es toujours à songer au lendemain, cet ennemi d'aujourd'hui ; il me semble que jusqu'à présent nous nous sommes gentiment tirés d'affaires ! D'abord, dès que je t'ai connue, j'ai pris un domestique.

BLANCHETTE, gaïement.

Parlons-en ! Il est tombé malade le premier jour. Il a fallu le soigner pendant six mois, et, dès qu'il a été rétabli, il a quitté la maison en disant que c'était une baraque.

DANIEL.

Donc, plus de domestique ! c'était tout bénéfice. Alors....

BLANCHETTE.

Alors, tu as commis ta première mauvaise action !

DANIEL.

Par exemple ! j'écris à ma famille que je renonce aux beaux arts... que je brise mes pinceaux... et que je retourne dans ses bras (département du Loiret).

BLANCHETTE.

On t'envoie six mille francs pour payer tes dettes...

DANIEL.

Et je reste à Paris où je ne brise pas mes pinceaux, c'était encore tout bénéfice.

BLANCHETTE.

C'était aussi tromper l'affection de tes parents !

DANIEL.

N'avaient-ils pas eux-mêmes trompé mon affection en m'envoyant six mille francs au lieu de dix mille que j'avais deman-

dés?... La chose peut se plaider, donc... j'ai eu raison... Les six mille francs ont duré un an...

**BLANCHETTE.**

Parce que tu as fait des folies!...

**DANIEL.**

C'est vrai, on ne voyait plus que moi sur l'omnibus du bois de Boulogne .. et j'ai fait remettre un carreau à la fenêtre de la chambre. Il y a des moments où on ne compte pas.

**BLANCHETTE.**

Et maintenant...

**DANIEL.**

Maintenant, plus rien! ni meubles, ni argent, ni crédit! que veux-tu de plus! La situation est complète... heureusement qu'il me reste la livrée de notre ancien domestique, ce qui me permet de m'habiller quelquefois pour aller dans le monde... A propos, est-ce qu'on déjeune, ce matin?...

**BLANCHETTE.**

Qu'est-ce qu'il faut apporter?...

**DANIEL.**

Il ne reste rien d'hier?...

**BLANCHETTE.**

Que veux-tu qu'il reste d'une salade aux œufs durs?...

**DANIEL.**

Mais d'abord, un souvenir agréable... et puis le saladier.

**BLANCHETTE.**

Ah! il y est!

**DANIEL.**

Eh bien, fais-le remplir de côtelettes de mouton, c'est commun, mais puisque la chasse est fermée...

**BLANCHETTE.**

Connais-tu l'état de la caisse?...

DANIEL.

Tu sais bien que j'ai horreur des chiffres...

BLANCHETTE.

Trente sous...

DANIEL.

Une pièce de vingt sous, et une de dix!

BLANCHETTE.

Non, trois pièces de dix sous.

DANIEL.

Quelle imprudence! c'est si petit, prends bien garde de les perdre!

BLANCHETTE, riant.

Sois tranquille... Ah! c'est Roussillon... (Daniel s'assied à son che-  
valet.)

## SCÈNE II

DANIEL, ROUSSILLON, BLANCHETTE.

ROUSSILLON.

Monsieur Daniel... Mademoiselle...

DANIEL.

Madame!... Bonjour, mon élève!

ROUSSILLON, mettant la main sur son cœur.

Ah! monsieur! la flèche est là, je le sens, mes deux amours  
m'ont perdu... la peinture et Paquita.

DANIEL, haussant les épaules.

Qu'est-ce que tu as encore?

ROUSSILLON.

J'ai encore mon père!... Et vous ne le connaissez pas, mon père?

DANIEL.

Je le connais, puisque depuis trois ans, il a soin de me tirer le  
cordon au troisième coup de sonnette.

ROUSSILLON.

S'il ne me tirait que le cordon, je ne me plaindrais pas... aussi, mon parti est pris, en sortant d'ici, je vais commander mes lettres de faire part... « Ci-git Roussillon, artiste peintre... sa famille n'a jamais su le comprendre... priez pour elle! »

DANIEL.

Tu as donc résolu de te détruire?

ROUSSILLON.

Oui, divin Sanziol... Votre élève ira cueillir des fleurs sur les bords de l'Achéron.

DANIEL.

Dieu! que tu as l'air bête, mon pauvre Roussillon!

ROUSSILLON.

Croyez-vous que ça soit spirituel d'avoir envie de se marier, et de n'apporter en dot que la mort dans l'âme? « J'aime votre fille, ai-je dit au père Gaspard, et je consens à lui donner mon nom... — Tu n'es qu'un paresseux, me répondit-il!... — Paresseux! me suis-je écrié, c'est vrai... mais qu'est-ce que cela me fait?... votre fille est vaillante, elle travaillera pour deux! »

DANIEL.

Comme tu comprends la vie!...

ROUSSILLON.

« Ce n'est pas tout, ajouta le père Gaspard, tu es un homme de mœurs relâchées... je t'ai vu l'autre jour chez M. Daniel, tu posais pour un soldat romain... avec un casque et une lance! »

DANIEL.

Eh bien?

ROUSSILLON.

Eh bien, voilà ce que c'est que d'être agréablement bâti... ça vous fait manquer des mariages...

BLANCHETTE, riant.

Tu peux attendre, tu es si jeune!...

## SCÈNE TROISIÈME.

9

ROUSSILLON.

Ah! mademoiselle...

DANIEL.

Madame!

ROUSSILLON.

C'est ce que je voulais dire... Si vous saviez comme on vieillit vite, cette année...

UNE VOIX, en bas.

Roussillon!

ROUSSILLON.

La voix paternelle... je descends.

DANIEL.

Viens prendre ta leçon après déjeuner. Ton dernier profil est réussi, je t'élève aux trois quarts.

ROUSSILLON.

Aux trois quarts... quel bonheur! Sans adieu, monsieur Daniel...  
A propos, voilà une lettre pour vous.

DANIEL, se levant.

Donne-la donc, c'est peut-être pressé.

ROUSSILLON, sortant.

Bonjour, mademoiselle!

DANIEL.

Madame!

## SCÈNE III

DANIEL, BLANCHETTE.

DANIEL, lisant.

« Orléans, ce quinze mai... »

BLANCHETTE.

C'est de ton père?...

1.

DANIEL.

J'en ai peur.

BLANCHETTE, avec inquiétude.

Voyons!

DANIEL, lisant.

« Mon fils, tu connais mon opinion sur les artistes qui sont destinés, de l'avis de tous les gens sensés, à encombrer les prisons de l'État. Tu as embrassé, malgré moi, une carrière déplorable. Ce n'est pas la peine d'avoir été honnête homme toute sa vie, pour qu'un fils qu'on chérissait aille mettre votre nom sur des morceaux de toile... » (S'interrompant.) Je ferais des matelas, qu'il ne serait pas plus honteux, ma parole.

BLANCHETTE.

Continue donc!

DANIEL.

« Cependant, mon ami Desbrossac? ne partage pas ma manière de voir... » C'est heureux!

BLANCHETTE.

Qu'est-ce donc, M. Desbrossac! est-ce que tu le connais?...

DANIEL.

Un propriétaire des environs... chasseur forcené... célibataire et bon vivant... un vieux parisien qui a pris sa retraite en province... (Jetant les yeux sur la lettre.) Tiens, mais tu vas le connaître... il nous arrive.

BLANCHETTE.

Vraiment?...

DANIEL.

S'il vient nous demander à déjeuner, cela tombe bien!

BLANCHETTE.

Comment faire?

DANIEL.

« Desbrossac doit arriver à Paris en même temps que ma lettre... et... » (Silence.)

BLANCHETTE.

Tu ne continues pas?...

DANIEL.

C'est fini... Desbrossac arrive... Il faut recevoir Desbrossac, voilà tout.

BLANCHETTE.

Daniel! tu me caches quelque chose.

DANIEL.

Et que veux-tu que j'aie à te cacher?...

BLANCHETTE.

La fin... pourquoi ne finis-tu pas?...

DANIEL.

Mon Dieu! si cela peut te faire plaisir... voyons... heu... « J'ai envie depuis longtemps d'une boîte à musique, grande dimension, jouant *les Cloches du monastère, le Ranz des vaches et Venez, ô mes compagnes!* cela te coûtera cent francs, que je t'enverrai par la prochaine occasion.. » Tu vois!... (Riant.) Il aurait aussi bien fait de les remettre à Desbrossac, ces cent francs-là!...

BLANCHETTE, très-émue.

Il y a autre chose... On te parle mariage, sans doute?...

DANIEL.

Eh bien, quand cela serait?... on ne peut pas me marier comme cela, sans que j'y sois...

BLANCHETTE.

Tu vois bien!...

DANIEL, parlant très-vite.

Desbrossac a une nièce... Trois cent mille livres de dot, comme de coutume... et un piano, peut-être deux... mais qu'est-ce que cela peut me faire?...

BLANCHETTE, s'asseyant.

Oh ! je m'y attendais...

DANIEL.

Tu t'attendais à ce qu'on me chargerait d'acheter une boîte à musique jouant *les Cloches du monastère*?...

BLANCHETTE.

Je m'attendais à cette séparation.

DANIEL.

Quelle séparation?... tu es folle... moi, te quitter!... j'y pense bien !

BLANCHETTE.

Ah ! j'y pense pour deux.

DANIEL.

Je te le défends.

BLANCHETTE.

Je partirai, vois-tu, sans te rien dire... je suis l'obstacle à ta vie, je le sais... Ta famille a raison, je n'ai pas le droit de t'aimer, puisque c'est mon amour qui t'enlève aux affections légitimes... je suis en même temps la plus jeune et la plus expérimentée... l'isolement m'a vieillie.

DANIEL.

Eh bien!... ma petite centenaire, si tu allais chercher le déjeuner, hein ?

BLANCHETTE, se levant.

Je le verrai, ce M. Desbrossac... je ne veux pas qu'on m'accuse... j'ai mon orgueil, moi, je lui dirai tout.

DANIEL, lui tendant un petit panier.

Tout ce que tu voudras... mais va chercher le déjeuner.

BLANCHETTE.

Je serai de retour dans cinq minutes.

DANIEL.

Prends deux livres de pain... nous avons du monde.

BLANCHETTE, lui présentant le front.

Sois tranquille, tout ira bien...

DANIEL.

Je n'en doute pas... tu es l'ange de l'économie... surtout, pas de gibier, tu sais...

BLANCHETTE, riant.

Bah ! pour une fois... (Elle sort par la droite.)

## SCÈNE IV

DANIEL, ROUSSILLON.

DANIEL, s'asseyant au chevalet.

Chère enfant... elle rit, le nuage est passé... Il ne s'agit plus que de faire face au Desbrossac... et à la boîte à musique...

ROUSSILLON.

Monsieur Daniel !...

DANIEL.

Qu'est-ce que c'est ?

ROUSSILLON.

Une visite !

DANIEL.

De quel genre ?...

ROUSSILLON.

Ce n'est pas un huissier.

DANIEL, se levant.

Alors, c'est Desbrossac.

ROUSSILLON.

Probablement...

DANIEL.

Écoute-moi bien, Roussillon, et rappelle-toi que voici une véritable occasion de te montrer intelligent...

ROUSSILLON.

Je ne demande que ça.

DANIEL.

Tu n'as pas cent francs à me prêter?... (Roussillon le regarde et se dirige vers la porte.) Eh bien, où vas-tu?...

ROUSSILLON.

Chercher un médecin.

DANIEL.

Ce n'est pas la peine... tu ne les as pas, je le sais, mais il faut que tu les aies ; tu vas dire à cet étranger que tu es depuis deux ans mon domestique de confiance.

ROUSSILLON, peu flatté.

Domestique !

DANIEL.

De confiance !

ROUSSILLON, prenant son parti.

Allons-y !

DANIEL.

Il te pressera de questions sur mon compte. . et chaque question...

ROUSSILLON.

C'est vingt francs !

DANIEL.

Tu m'as compris... je te livre à tes propres forces...

ROUSSILLON.

Alors, je lui en passerai à dix francs...

## SCÈNE V

LES MÊMES, DESBROSSAC.

DESBROSSAC, en dehors.

Mais c'est le ciel, ici... tout simplement...

ROUSSILLON.

Le voici !

DANIEL, entrant vivement à droite.

Et ne te laisse pas marchander.

DESBROSSAC, entrant.

Quatre-vingt-dix-neuf marches !... (Il se laisse tomber sur une chaise près de la table et donne son chapeau à Roussillon qui l'accroche au chevalet.)  
Cela donne envie de graver son nom sur le mur... n'y a-t-il pas un registre où s'inscrivent les gens qui ont fait l'ascension ?

ROUSSILLON, lui apportant un album.

Voilà, monsieur, vous pouvez vous inscrire...

DESBROSSAC, écrivant son nom.

Pierre-Ferdinand Desbrossac, 1864.

ROUSSILLON, tendant la main.

C'est dix francs.

DESBROSSAC.

Pour l'inscription !...

ROUSSILLON.

Oui, monsieur.

DESBROSSAC.

Tu aurais pu me prévenir... Enfin !... (Il lui donne une pièce.)

ROUSSILLON.

Reste à quatre-vingt-dix.

\* Roussillon, Desbrossac.

DESBROSSAC.

Quoi, quatre-vingt-dix ?

ROUSSILLON.

Hé ! dites donc, qu'est-ce que c'est que cela ?...

DESBROSSAC.

C'est une pièce étrangère... un kronen-thaler... Cela vaut dix francs et cinquante centimes. Comme il y a beaucoup d'étrangers dans la Touraine et qu'ils passent par Orléans, notre ville est inondée d'effigies de tous les pays, et je profite de mon voyage à Paris pour me débarrasser de ma collection.

ROUSSILLON, à part.

Est-ce un honnête homme ?

DESBROSSAC, se levant.

Tu es le domestique de M. Daniel ?

ROUSSILLON.

Oui, monsieur, de confiance.

DESBROSSAC.

Il est sorti ?...

ROUSSILLON.

Oui, monsieur...

DESBROSSAC, à part.

Voici l'instant de le faire causer... (Haut.) Comment t'appelles tu, mon ami ?...

ROUSSILLON.

Ernest Roussillon. (Il tend la main.)

DESBROSSAC.

Eh bien, Roussillon, voici un demi-dobrao ce qui vaut sept mille cinq cent réis.

ROUSSILLON.

Ah ! bah !

DESBROSSAC.

Réponds-moi franchement, ton maître est-il heureux ?

ROUSSILLON.

Il y a des moments.

DESBROSSAC.

Son cœur n'est pas libre, il a une intrigue...

ROUSSILLON.

Une intrigue, non... mais monsieur est très-amoureux de mademoiselle Blanchette.

DESBROSSAC. ♣

Et que penses-tu de mademoiselle Blanchette ?...

ROUSSILLON.

Ah! dame! monsieur, elle est charmante et bien élevée... et jamais de mauvaise humeur... C'est une personne accomplie...

DESBROSSAC.

Quel âge a-t-elle ?...

ROUSSILLON.

Dans les vingt ans. (Il tend la main.)

DESBROSSAC.

Prends ces cinq drachmes et écoute-moi bien... J'ai une nièce... je lui donne cent mille écus de dot... penses-tu que ton maître soit disposé à l'épouser ?...

ROUSSILLON.

Non...

DESBROSSAC.

Pourquoi ?...

ROUSSILLON.

Parce que M. Daniel a l'air de se croire déjà marié...

DESBROSSAC.

Je connais ça... j'ai habité Paris dans ma jeunesse... et quand

il a fallu me séparer de Rosalie, j'ai cru que j'en mourrais. J'ai pleuré...

ROUSSILLON.

C'est ce qui m'arrive avec Paquita.

DESBROSSAC.

Daniel a-t-il quelquefois parlé devant toi de sa famille!...

ROUSSILLON.

Assez souvent...

DESBROSSAC.

Et que disait-il ?

ROUSSILLON.

Il disait qu'on avait bien tort de ne pas lui envoyer de l'argent.  
(Il tend la main.)

DESBROSSAC.

Et voilà tout ?

ROUSSILLON.

A peu près.

DANIEL, à droite.

Roussillon ! le couvert !

ROUSSILLON.

C'est M. Daniel qui vient de rentrer...

DESBROSSAC.

Ici, commence ma mission diplomatique..

## SCÈNE VI

LES MÊMES, DANIEL.

DANIEL\*.

Comment ! ce couvert n'est pas encore mis ?

\* Desbrossac, Daniel, Roussillon.

DESBROSSAC.

Ne te fâche pas, c'est ma faute.

DANIEL.

Desbrossac!

DESBROSSAC, lui serrant la main.

Ce cher Daniel! toujours le même... Taille un mètre soixante... visage ovale et teint ordinaire.

DANIEL.

C'est que le succès ne m'a pas changé! Ah! çà, vous allez déjeuner avec nous!

DESBROSSAC.

Très-volontiers.

DANIEL.

Roussillon!

ROUSSILLON.

Monsieur!

DANIEL.

Va prévenir madame...

ROUSSILLON.

A l'instant... (A part.) Et je vais prendre des informations chez un changeur.

DANIEL.

Et dépêche-toi!

DESBROSSAC\*.

Tiens! pour augmenter ton zèle... voici une roupie...

DANIEL.

Ah! vous le gâtez...

ROUSSILLON, sortant.

Je reviens au galop.

\* Desbrossac, Roussillon, Daniel.

## SCÈNE VII

DESBROSSAC, DANIEL.

Prévenir madame? quelle dame?

DANIEL, lui approchant une chaise.

Blanchette... une petite camarade que je vais vous présenter.  
(A part.) Il fait l'étonné.

DESBROSSAC.

Un modèle?

DANIEL.

Mieux que cela.

DESBROSSAC.

Une maîtresse, enfin ! (Ils s'asseyent.)

DANIEL.

Une amie... une compagne qui a partagé avec moi les bons et les mauvais jours... plus de mauvais que de bons.

DESBROSSAC.

Tu as reçu la lettre de ton père?

DANIEL.

Oui.

DESBROSSAC.

Quand partons-nous?

DANIEL.

Ce n'est pas moi qui vous retarderai.

DESBROSSAC.

A la bonne heure ! (A part.) Je savais bien.

DANIEL.

Car je reste.

DESBROSSAC.

Comment, tu restes? c'est de la folie! voyons, mon ami, causons

franchement. Ton père est un bourgeois qui ne s'explique guère la vie que tu mènes, mais j'ai passé par là, et je comprends tes scrupules ; tu t'es attaché à une petite fille. . la première venue... et tu ne veux pas la laisser sur le pavé? Eh bien, on fera quelque chose pour elle... Je donnerai dix mille francs s'il le faut.

DANIEL.

Elle les refuserait.

DESBROSSAC.

On irait à quinze.

DANIEL.

Le chiffre ne ferait rien à l'affaire ; elle refuserait une fortune. Cela vous étonne ?

DESBROSSAC.

C'est la naïveté qui m'étonne... On t'offre une jeune fille bien élevée, trois cent mille francs qui t'aideraient singulièrement à faire des tableaux ou au moins à leur acheter des cadres... la réconciliation avec ta famille, la tranquillité, le bonheur, enfin, et tu refuses ?

DANIEL.

C'est que nous ne comprenons pas le bonheur de la même façon.

DESBROSSAC, avec ironie.

Je sais... Vous êtes une bande, dans Paris, vivant à part, ne faisant rien comme les autres, sous prétexte d'indépendance. Le mariage est un éteignoir, les parents, des gêneurs... et d'un ami sincère, comme moi, on dit : Quel joli prud'homme ! ah ! vous avez une façon particulière de comprendre la société.

DANIEL.

Je comprends la société des gens qui me plaisent.

DESBROSSAC, se levant ainsi que Daniel.

Et dire que j'ai été comme cela ! Mais les gens qui nous plaisent sont nos ennemis, ils nous absorbent, ils nous confisquent. Si je n'ai jamais rien fait de ma vie, c'est que j'ai toujours rencontré

des gens charmants. Il fallait faire un assaut, essayer des chevaux, un dock-hart\*. Tantôt c'était l'ouverture de la chasse, puis l'ouverture des Italiens... Je ne faisais rien et je n'avais pas un instant à moi. Comme toi, j'ai aimé... j'ai vécu comme tu vis... Elle se nommait Rosalie... Quelle ivresse ! Rosalie et Ferdinand, 1842. Le bois de Meudon en porte encore les marques, car l'amour m'avait fait graveur sur bois !

DANIEL.

Et qu'est-elle devenue, cette Rosalie ?

DESBROSSAC, fièrement.

Je l'ai laissée à Paris avec un enfant.

DANIEL.

Sans ressources !

DESBROSSAC.

Quelques billets de mille francs que je lui ai envoyés d'Orléans, puis j'ai perdu le père Desbrossac, je me suis fait gentilhomme chasseur... Et, deux ans après, quand je revins à Paris, je cherchai vainement Rosalie... envolée, disparue, 1844.

DANIEL, avec ironie.

Encore une fois, chacun a sa façon d'être honnête homme... La vôtre n'est pas la mienne.

DESBROSSAC.

Et où l'as-tu rencontrée, ta demoiselle Blanchette ?

DANIEL.

Le hasard nous avait fait voisins...

DESBROSSAC.

Ah ! elle demeurerait ?

DANIEL.

Sur ce même palier.

DESBROSSAC.

Et vous avez voulu faire une économie de loyer ?

\* Daniel, Desbrossac.

DANIEL.

Oh! nous avons fait toutes les économies! La pauvre enfant gagnait soixante francs par mois...

DESBROSSAC.

En gardant les moutons?

DANIEL.

En donnant des leçons de musique.

DESBROSSAC.

Ah! s'il y a un piano dans l'affaire, c'est grave!

DANIEL.

Si grave que je n'irai pas à Orléans.

DESBROSSAC, lui prenant le bras.

Tu peux toujours venir voir, cela ne t'engage à rien. Une nièce à moi, une demoiselle Desbrossac, une vraie Desbrossac!

DANIEL.

Vous voulez donc son malheur!

DESBROSSAC.

A Dieu ne plaise! mais tu me parais né pour le mariage! A propos, quand tu as connu mademoiselle Blanchette, elle était pure comme le cresson, n'est-ce pas?

DANIEL.

Certes!

DESBROSSAC.

Et depuis, jamais la moindre éclaboussure sur sa robe blanche?

DANIEL.

Jamais!

DESBROSSAC.

Eh bien, pourquoi ne l'épouses-tu pas?

DANIEL.

Parce qu'elle ne veut pas y consentir.

DESBROSSAC.

Par exemple !

DANIEL.

C'est qu'il y a une question importante que vous paraissez ignorer...

DESBROSSAC.

Laquelle !

DANIEL.

La question d'amour.

DESBROSSAC.

Vraiment ?

DANIEL.

Qui fait que je ne veux pas me séparer de Blanchette, parce que c'est moi qui l'ai perdue, et que Blanchette ne veut pas se séparer de moi...

DESBROSSAC.

Parce que pour toi elle s'est perdue, ton histoire est très-jolie, il faut la faire relire.

DANIEL.

Je vous en donnerai un exemplaire.

DESBROSSAC.

Accepté ! je n'ai plus qu'une chose à te demander, c'est de me faire voir cette merveille... (On entend Blanchette chanter à droite.)

DANIEL.

Rien de plus facile... la voici.

DESBROSSAC.

Et tu me laisseras causer avec elle ?

DANIEL.

Tant que vous voudrez.

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, BLANCHETTE, ROUSSILLON.

ROUSSILLON, entrant du fond.

Voilà l'affaire... (Il met la nappe et le couvert.)

DANIEL \*.

Mon cher Desbrossac, je vous présente mademoiselle Blanchette.

DESBROSSAC.

Mademoiselle... (A part.) Charmante !

BLANCHETTE \*\*.

Vous venez d'Orléans, monsieur ?

DESBROSSAC.

Par le train de sept heures... wagon 447... le coin à droite!..

BLANCHETTE.

Et vous avez laissé la famille de Daniel... en bonne santé ?

DESBROSSAC.

Oui, mademoiselle... en bonne santé... autant que peut le permettre l'isolement et l'absence d'un fils unique.

BLANCHETTE, avec douleur.

Ah ! oui, je comprends.

ROUSSILLON, s'approchant \*\*\*.

Monsieur !

DESBROSSAC.

Eh bien ?

ROUSSILLON, tendant la main.

C'est moi qui ai mis le couvert.

\* Desbrossac, Daniel, Blanchette, Roussillon.

\*\* Desbrossac, Blanchette, Daniel, Roussillon.

\*\*\* Roussillon, Desbrossac, Daniel, Blanchette.

DESBROSSAC.

Très-bien..., voici un demi-christian.

DANIEL.

Encore!

BLANCHETTE, *approchant une chaise* \*.

Monsieur ! (Tous trois s'asseyent à table.)

DESBROSSAC.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

ROUSSILLON.

Jambon d'York, jambon de Mayence et jambon de Bayonne ;  
c'est ce que nous appelons le grand art des nuances !

DESBROSSAC.

J'aurais autant aimé la brutalité d'une côtelette.

ROUSSILLON.

Elles sont sur le gril.

DANIEL.

Va les chercher...

ROUSSILLON.

A l'instant. (Il sort.)

DANIEL.

Vous offrirai-je un verre de vieux suresnes... année de la comète !

DESBROSSAC.

Merci... Savez-vous que votre atelier a tout à fait bon air ?...  
c'est très-gentil, ça !

DANIEL.

Et pas encombré... j'avais là une armoire a glace, je l'ai remplacée par un pélican, ça fait moins d'embarras...

\* Roussillon, Daniel, Blanchette, Desbrossac.

DESBROSSAC.

Et quand le soleil donne de ce côté-là, ça ne peut pas faire mal aux yeux.

ROUSSILLON, entrant.

Monsieur...

DANIEL, se levant.

Qu'est-ce qu'il y a ?

ROUSSILLON.

Cette fois, c'en est un... il veut instrumenter.

DANIEL.

Est-ce un nouveau ?

ROUSSILLON.

Je crois l'avoir vu quatre ou cinq ou fois.

DANIEL.

Continuez... je reviens.

BLANCHETTE.

Ne t'emporte pas, mon ami, je t'en prie.

DESBROSSAC.

Comment, s'emporter ?

DANIEL.

Rien ! c'est un Anglais qui a la manie d'acheter mes tableaux.

ROUSSILLON.

Il en faut pour tout le monde cependant.

## SCÈNE IX

BLANCHETTE, DESBROSSAC.

DESBROSSAC.

Qu'est-ce qu'il me raconte là ?... Mais qu'avez-vous donc mon enfant ? vous êtes devenue pâle.

BLANCHETTE.

Monsieur, je connais le but de votre voyage... vous avez raison, il faut arracher Daniel à cette existence... sans moi, il ne connaîtrait pas ces tracas, ces humiliations qui amoindrissent le caractère le plus indépendant!

DESBROSSAC, se levant.

On vient le saisir.

BLANCHETTE.

Comme tous les jours... (Vivement et se levant.) Mais ne croyez pas que ce soit ma faute, au moins, je ne lui coûte rien, monsieur!

DESBROSSAC, avec humeur.

Je n'en doute pas... mais je sais bien qu'on ne vit pas, comme cela, de ses pinceaux, à moins de les manger; et encore!

BLANCHETTE.

J'aime Daniel, monsieur, je l'aime comme personne ne l'aimera, croyez-le; et c'est pour cela que je ne ferai point obstacle à sa vie... vous voulez l'emmener, le marier? Soit! je partirai.

DESBROSSAC.

Vous partirez? Et où irez-vous?

BLANCHETTE.

Où je serais allée sans lui? au hasard. Je vivrai de mes leçons... Mais il me semble, monsieur, que c'est de moi que vous vous inquiétez maintenant.

DESBROSSAC.

Pourquoi pas?

BLANCHETTE.

J'ai vécu jusqu'ici, sans regarder devant moi... Je savais bien que, tôt ou tard, cette situation se dénouerait d'elle-même... une satisfaction me reste, ce n'est pas l'amour de Daniel qui finit, c'est sa vie sérieuse qui commence.

\* Desbrossac, Blanchette.

DESBROSSAC.

Mais je ne vous abandonnerai pas, mon enfant, je veux... que vous soyez à l'abri du besoin.

BLANCHETTE, après un mouvement.

Je vous remercie de l'intention, et j'en garderai le souvenir...

DESBROSSAC.

Vous êtes fière, mademoiselle ! vous me rappelez ma pauvre Rosalie.

BLANCHETTE.

Rosalie ?

DESBROSSAC.

Vous connaissez ce nom !

BLANCHETTE.

C'était celui de ma mère...

DESBROSSAC, fixant les yeux sur elle.

Ah ! c'était...

BLANCHETTE.

Je vous l'ai promis, dès ce soir, Daniel sera libre, et j'emporterai d'ici la joie de me savoir encore aimée ! Adieu, monsieur !

DESBROSSAC, ému.

Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous saluer ! (Blanchette entre à droite.)

## SCÈNE X

DESBROSSAC.

Rosalie !... singulière coïncidence !... Bah ! quelle idée ! mais cette jeune fille n'est pas comme les autres, celles que le malheur n'avilit pas en sortent plus fortement trompées... voilà la nièce que j'aurais rêvée, mais je n'ai peut-être pas dormi assez longtemps...

## SCÈNE XI

DESBROSSAC, DANIEL, DEUX MESSIEURS VÊTUS DE NOIR.\*

PREMIER MONSIEUR, écrivant.

Item! un fauteuil, en mauvais état! Item! une chaise... Item! un pélican empaillé.

DANIEL.

Quelle chance que ce ne soit pas une armoire à glace!

DESBROSSAC.

Ah! oui, je comprends!

PREMIER MONSIEUR.

Item, un chapeau de soie noire...

DESBROSSAC.

Doucement! c'est le mien. (Il l'arrache des mains du deuxième monsieur\*\*).

PREMIER MONSIEUR.

Bon! une rature...

DESBROSSAC.

C'est trop fort! qu'est-ce qu'on vous doit?

PREMIER MONSIEUR.

Cent francs... plus deux cents francs pour les frais.

DESBROSSAC.

Voilà votre affaire...

DANIEL, lui arrêtant le bras.

Quelle folie!

DESBROSSAC.

Et fichez-moi le camp! (Les messieurs saluent et se retirent.)

\* Premier monsieur, deuxième monsieur, Daniel, Desbrossac.

\*\* Premier monsieur, deuxième monsieur, Desbrossac, Daniel.

## SCÈNE XII

DANIEL, DESBROSSAC\*.

DANIEL.

Que le diable vous emporte.

DESBROSSAC, stupéfait.

Comment! te voilà débarrassé...

DANIEL.

Débarrassé! mais vous serez cause qu'il va m'en pleuvoir de tous les côtés... je n'aurai plus une minute à moi... Il m'a fallu deux années pour les décourager, c'est à recommencer!

DESBROSSAC.

Pas du tout! nous payerons tout le monde à notre retour d'Orléans.

DANIEL.

Vous revenez là-dessus? Ah! vous y mettez de l'entêtement, par exemple!

DESBROSSAC.

J'ai promis à ton père de te ramener; je te ramènerai. Cette situation où tu sembles te plaire... est honteuse. Des dettes, des saisies, une vie impossible!

DANIEL.

Et si je suis heureux comme cela!

DESBROSSAC.

Heureux!

DANIEL.

Chaque coup de pinceau que je donne...

DESBROSSAC.

Ah! les voilà revenus, les coups de pinceau!

\* Desbrossac, Daniel.

DANIEL.

Chaque toile que je termine me rapproche de mon but. Vous ne savez pas ce que c'est que de vivre avec une idée, une espérance.

DESBROSSAC.

Et un nuage sous les pieds! La palette a ses poètes, race déguenillée, qui déjeune d'un éclat de rire et qui travaille pour la gloire. Vous êtes bien avancés, quand on vous a accrochés contre le mur; et que les passants cherchent dans un livret l'explication du 2304! Pauvres fous! pauvres dupes que vous êtes! mais le rossignol, un oiseau qui est plus poète que toi, interrompt sa chanson et descend de sa branche pour ramasser par terre un vermisseau.

DANIEL.

Qu'avez-vous dit à Blanchette?

DESBROSSAC.

Je lui ai parlé comme si j'avais été ton père, et elle m'a compris. Elle vaut mieux que toi.

DANIEL.

Elle vaut mieux que vous aussi.

DESBROSSAC.

Payez donc les huissiers!

DANIEL.

Qui est-ce qui vous avait demandé de le faire? Tenez! croyez-moi, ne causons pas plus longtemps de choses qui vous échappent...

DESBROSSAC.

Elles ne m'échappent pas du tout. Ne dirait-on pas que j'ai un cœur de bronze; cette jeune fille est charmante, et si elle appartenait à une bonne famille...

DANIEL.

Qu'entendez-vous par une bonne famille? Certainement Blanchette n'est pas une Montmorency; sa mère, la pauvre Rosalie Berthier...

DESBROSSAC.

Rosalie Berthier?... Que nous dis-tu là ?

DANIEL.

Vous la connaissez ?

## SCÈNE XIII

DESBROSSAC, BLANCHETTE, DANIEL.

BLANCHETTE, émue, descendant en scène.

Vous avez connu ma mère ? (Mouvement de Daniel.)

DESBROSSAC.

Votre mère. (A part.) C'est elle !

BLANCHETTE.

Dites-moi, je vous en prie...

DESBROSSAC.

Je vous dirai tout ce que vous voudrez ; mais parlez-moi de vous d'abord... Votre mère est morte sans doute ?

BLANCHETTE.

Après une laborieuse et pénible existence, je vous jure.

DESBROSSAC.

Et comment s'est écoulée votre enfance ?

BLANCHETTE.

Ah ! nous vivions de peu. Une petite chambre pour nous deux, une robe au printemps, une autre à l'hiver.

DESBROSSAC.

Et votre père ?

BLANCHETTE.

Je n'en ai pas.

DESBROSSAC.

Vous avez toujours ignoré son nom ?

**BLANCHETTE.**

Toujours.

**DANIEL.**

Sa brave femme de mère disait : Il faut oublier les gens qui nous ont fait du mal. (Il remonte.)

**DESBROSSAC.**

Et elle avait raison. Ah! vous n'avez pas connu votre père... Eh bien! je le connais, moi.

**BLANCHETTE**, avec indifférence.

Ah! (Elle fait quelques pas vers la droite.)

**DESBROSSAC**, la suivant\*.

Il est riche, je vous raconterai plus tard son histoire, une histoire vulgaire. Sa famille le pressait... un mariage qu'il n'a pas fait, du reste... En quittant Paris il espérait y revenir, réparer ses torts. (Daniel étonné lui prend le bras, Desbrossac se retourne.) Et si ce père venait à vous, Daniel, s'il vous disait : Pourquoi avez-vous détourné cette enfant?...

**DANIEL.**

Je lui répondrais qu'il est encore bienheureux que sa fille soit tombée sur un honnête homme! et je n'accepterais pas ses reproches.

**DESBROSSAC**, à Blanchette.

Je vous le ferai connaître!...

**BLANCHETTE**, à part.

Mon Dieu!... c'est lui!

**DESBROSSAC.**

Et vous épouserez Daniel...

**BLANCHETTE.**

Jamais!... Je suis toujours une orpheline, un enfant du hasard... et mes devoirs n'ont pas changé depuis ce matin. Vous avez raison, monsieur, un honnête garçon ne peut épouser qu'une fille qui n'a pas failli, ce n'a pas été tout à fait ma faute, puisque j'étais seule, abandonnée, mais c'était à moi de me garder!...

\* Daniel, Desbrossac, Blanchette.

DESBROSSAC, avec élan.

Mon enfant!...

BLANCHETTE, avec calme.

Monsieur, je vous ai promis de partir... je tiens ma promesse.  
(Elle remonte.)

DANIEL, la retenant avec tendresse \*.

Ingrate!

DESBROSSAC.

Retiens-la, cette orgueilleuse que rien ne peut toucher.

BLANCHETTE.

Daniel, vous me saurez gré plus tard de cette résolution... et vous me remercirez de vous avoir fait heureux malgré vous...

DANIEL.

Et notre voyage en Normandie ?

BLANCHETTE, avec un soupir.

Oh! oui...

DANIEL.

Dix fois dix font cent... et dix fois cent...

BLANCHETTE, souriant au milieu de ses larmes.

Ça fait mille!

DESBROSSAC.

Blanchette, si je vous demandais pardon?...

BLANCHETTE, vaincue.

Pardon!... vous!... Oh!... monsieur! (Elle va à lui, Desbrossac prend la tête de Blanchette dans ses mains et la couvre de baisers.)

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, ROUSSILLON.

ROUSSILLON.

J'apporte les côtelettes... elles ont peut-être un peu été saisies, mais avec un filet de vinaigre. (Il les met sur la table.)

\* Desbrossac, Daniel, Blanchette.

DESBROSSAC.

Tiens, voici deux roubles.

ROUSSILLON.

Deux roubles !... J'enlève Paquita... (Il remonte \*).

DANIEL.

Ah! ça et votre nièce?...

DESBROSSAC.

Il est temps de t'avouer qu'elle est affreuse... (On se remet à table.)

\* Roussillon, Desbrossac, Daniel, Blanchette.

FIN.

. 8 JA 66